

législatives, plus ou moins turbulentes, plus ou moins nuisibles comme ailleurs, par le temps qui court. L'excès du mal, là aussi, si Dieu a pitié de la vie des peuples, amènera bientôt un meilleur état de choses. Les vrais catholiques travaillent en ce sens, non en conspirant ou en se faisant à eux-mêmes une guerre acharnée; mais en restant avant tout unis, entre eux, afin d'être plus forts contre l'ennemi étranger. Il en est à peu près ainsi de l'Espagne, où une révolution nouvelle semble menacer de jour en jour. Une insurrection assez grave a éclaté récemment à Madrid. La petite guerre que la France a été obligée de faire contre les indigènes de sa colonie d'Alger, est à peu près terminée. Au Mexique, où tout s'apprête à rentrer dans l'ordre, les troupes françaises sont à la veille d'y être sans utilité. Elles reviendraient toutes fort à propos dans leurs foyers si une coalition européenne, comme on l'a fait entendre, menaçait de nouveau la France.

La santé du Saint Père est tout-à-fait rétablie. Il est en ce moment hors de Rome, comme tous les gens d'affaires, à cause des chaleurs excessives de la saison. Rome est tranquille. Les bruits menaçants du dehors contre sa propre sécurité semblent lui être plus étrangers qu'aux étrangers eux-mêmes. Dieu, le Pontife et la France veillent toujours sur elle: qu'aurait-elle à craindre avec de tels défenseurs? Le jour de la St. Pierre, Pie IX a renouvelé, en pleine basilique, comme c'est l'usage depuis longtemps, les excommunications anciennes et nouvelles portées contre les spoliateurs des domaines du Saint Siège, et en général contre tous les détenteurs injustes des biens d'église. Dans une autre occasion, il a flétri l'Autriche devant l'Infant du Portugal, pour avoir donné la main plus ou moins au régime persécuteur du Tzar envers la malheureuse Pologne. Les prêtres de cette héroïque nation étaient là devant le Pontife, mutilés et souffrant pour la foi. Il ne put tenir à ce spectacle, et encore une fois son cœur indigné parla de surabondance et stygmatisa l'iniquité à bout portant.

La politique et la diplomatie anglaises ont un Dieu pour elle. Tout le monde s'en plaint, tous les Etats se disent joués par elle, tous les prophètes lui chantent malheur; cependant elle vit, elle triomphe. Son vieux lord Palmerston, son incarnation du jour, participe de sa vitalité et de son existence toujours florissante. Que Dieu tourne à bien pour elle tous ces problèmes. Elle peut faire tant de bien, elle aussi, si elle met la main au retour des idées saines et au rétablissement de l'ordre en Europe!

Nos voisins, les américains du Nord, disposent assez bien leurs terribles affaires qu'étrangers et nationaux se dégoutent, c'est le mot, d'un tel état de choses. Il pourrait se faire qu'avant les élections présidentielles qui approchent, une explosion générale d'indignation fit éclat contre Lincoln, l'auteur de tous les maux qui pesent si fatalement sur l'Union depuis plus de trois ans. Quant à nous Canadiens; ce régime peut-être sans précédents, a le bon effet de nous ramener bon nombre de nos jeunes gens, inconsidérément engagés

dans cette guerre meurtrière et sans but. On dit que de nouvelles tentatives de paix se préparent dans le corps même de la nation. Il paraît clair à tout qu'une guerre qui en est toujours au même point serait éternelle si le bon sens révolté, et la vue des ruines de tout genre qu'elle a faites déjà, n'ouvraient les yeux enfin aux plus entêtés comme aux gens sages. Espérons donc que ce chapitre lamentable des misères contemporaines va cesser aussi comme en Europe.

Dans nos foyers canadiens, la paix règne encore en action, sinon en paroles et en écrits. Quoiqu'on en dise, en certains lieux, la confusion des idées, et des appréhensions toujours légitimes, continuent de se manifester relativement à nos affaires publiques. C'est dans le dépouillement de tous les organes de la publicité, fait avec impartialité et non dans une ou deux feuilles de prédilection, qu'on trouvera la vérité à cet égard. La vérité, une fois connue ainsi, amènera bien mieux une solution équitable, que l'esprit de parti avec toutes ses illusions, ses exagérations, ses colères et ses préventions. Les tendances dont nous parlions dans la dernière *Quinzaine* au sujet du clergé qu'on veut indument immiscer dans les projets du jour, ont originé à Québec, dit le *Freeman* de Toronto. Ce journal revient noblement sur ce qu'il avait annoncé un peu trop tôt à ce sujet. Le *True Witness* l'en félicite avec raison. En effet, c'est chose si rare aujourd'hui que la bonne foi en politique!

Depuis le retour des pluies, les moissons donnent en général de légittimes espérances. Les foins seront toujours bien médiocres, la paille aussi, mais les grains promettent réellement.

CORRESPONDANCES.

Horticulture.

M. le Rédacteur,

Je viens solliciter un tout petit espace, dans les colonnes de votre *Gazette*, pour faire part à vos lecteurs de l'impression que j'ai éprouvée en visitant, vers le 20 juillet dernier, le jardin d'un de nos habiles horticulteurs bien connu. Quoique je n'en aie point examiné la richesse dans l'intention d'en faire rapport, puisque je ne me suis arrêté là qu'un moment, je pense cependant bien faire en le signalant. D'abord les bonnes nouvelles, en horticulture comme en agriculture, doivent toujours vous être agréable, et en second lieu, vu la sécheresse qui fait la désolation de nos cultivateurs depuis deux longs mois, il me semble que vous devez être fort aise de pouvoir mentionner les succès de celui qui, par ses soins assidus et sa surveillance continuelle, a su lutter si avantageusement contre les chaleurs d'un ciel tropical. En agissant de la sorte c'est rendre justice au vrai mérite, et engager les autres à s'efforcer d'imiter d'aussi bons exemples. Cela prouve une fois de plus que la science, l'expérience, l'observation, la prudence sont pour quelque chose en agriculture comme en tout le reste. Je ne regrette qu'une chose en ce moment, M. le Rédacteur, c'est que vous n'ayez point vu vous-même pour faire à vos lecteurs un compte-rendu plus scientifique.

Ce ne fut pas sans une agréable surprise mêlée d'étonnement qu'après avoir remarqué une désolante stérilité dans les